

de joie, cette âme était morte. L'air pestilenciel des écoles avait desséché en elle le principe de la foi pour y substituer l'ambition aux desirs insatiables, et les douces promesses de la volupté à des réalités amères. Le philosophisme avait aussi remplacé les pieuses croyances de Charles et s'était hâté de diviniser ses vices, pour que ce jeune cœur, qui avait appris à aimer Dieu et la vertu, se décidât à franchir la barrière que le remords mettait encore entre lui et l'abîme des passions.

Si Charles fût resté au village, l'amour du bien se serait enraciné dans son âme ardente; il eût aimé la vertu, la noble bienfaisance, les améliorations utiles à ses semblables, comme il aima plus tard, hélas! les honneurs et l'argent. Le général sacrifia tout pour arriver au bonheur d'entendre les trompettes de la renommée publier son nom. Qu'est-ce qu'un nom que la célébrité seule environne et qui ne rappelle aucune vertu! La gloire du héros s'évanouit quand on ne peut estimer l'homme.

Le sensualisme, qui était l'idole du général, avait anéanti dans son cœur les chastes et pures affections de la nature, et à sa suite l'indifférence vint paralyser peu à peu les sentiments de fils, de frère et d'ami. Cette paralysie morale le conduisit à une tristesse habituelle dont il ne sortait plus qu'en donnant dans les plus coupables excès. Il était tombé si bas qu'il charchait à s'aveugler sur lui-même pour ne pas se mépriser, et il se crut véritablement philosophe, lorsque, étouffant en lui tout remords; il ne demanda plus que deux choses: au présent, de l'or et des voluptés; à l'avenir, le néant. Cependant la honte lui faisait dérober dans le secret ses dégoûtantes orgies. On avait bien quelques soupçons fâcheux sur ses mœurs; mais le général était un si grand homme de guerre, son air était si noble, si imposant que la foule s'inclinait avec respect devant celui qui ne méritait que son mépris! O jugement des hommes, que tu es vain et misérable, aux yeux de la sagesse!

Ces réflexions assaillirent l'esprit du curé en retournant chez lui. Ce qu'il avait entendu dire de mal du général serait-il vrai? Le vénérable pasteur le craignit, et, oubliant l'insulte qu'il venait de recevoir, il pleura des larmes de sang sur ce Charles qu'il avait tant aimé, et s'endormit en répétant cent fois: "Mon Dieu, pardonnez-lui."

L'apparition de ses enfants fut pour M. Vernon une source d'amers chagrins qui ne le quittèrent plus. Les adieux furent froids avec Charles; avec George, ils furent déchirants. Le vieillard s'attachait au cou de ce bon fils, comme le malheur s'attache à sa dernière espérance; il ne pouvait se décider à le laisser partir, quoique Charles, déjà monté dans sa voiture, appelât George avec colère. D'un autre côté, Thérèse retenait son frère par la main, et lui disait à travers mille sanglots: "Reste, mon ami; vois mon père, regarde ses larmes, sa douleur! oh! reste, reste!" et tous les gens de la ferme pleuraient et joignaient leurs supplications à celles de la jeune fille.

George, dévorant ses larmes avec peine, s'échappa des bras de son père, et bientôt le bruit de la voiture qui s'éloignait avec rapidité tira M. Vernon de sa stupeur; il s'écria par une triste prévision: "Je ne les verrai plus..."

La vieillesse éמושse les forces de l'âme presque autant que celles du corps: l'homme ne sait plus souffrir quand les glaces de l'âge ont détruit l'énergie de son caractère, sans refroidir son cœur. Aussi vit-on M. Vernon s'affaiblir sensiblement après le départ de ses enfants. Six mois s'étaient à peine écoulés depuis cette époque, qu'il tomba dangereusement malade; il vit la mort avec le calme d'une conscience en paix, et expira en bénissant sa fille. Il fut enterré près de ses pères, dont trois générations l'avaient précédé. Une simple pierre couvrit sa dépouille mortelle, et les larmes du pauvre y gravèrent la plus touchante, la mieux méritée des épitaphes. Thérèse, dont la douleur était inexprimable, écrivit sur-le-champ à ses frères qui venaient de prendre leur quartier d'hiver, après la signature de la paix.

A continuer.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,

LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique. — Prix, 5 shillings la douzaine; 6 deniers en détail. — S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'ÉVÊCHÉ.

LIVRES

ECCLÉSIASTIQUES, DE PIÉTÉ, D'ÉCOLE,
ETC. ETC. ETC.

LES Soussignés offrent en vente un ASSORTIMENT limité de LIVRES ECCLÉSIASTIQUES; et de PIÉTÉ, CATHOLIQUES, en FRANÇAIS

et en ANGLAIS, le tout à des prix très-modérés. Ils prennent aussi la liberté d'inviter respectueusement MM. les Curés et les Commissaires d'Écoles, à voir leur collection de PAPETERIE, LIVRES D'ÉDUCATION, en ANGLAIS, publiés avec l'approbation des Supérieurs Ecclésiastiques et de M. le Surintendant de l'Éducation, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LES mêmes Messieurs recevront et enverront chaque mois en Europe tout ordre qui leur serait confié pour LIVRES, lesquels leur arriveraient au printemps, et par le moyen de leurs agents à Londres, à Paris et à Bruxelles, ils exécuteront ces ordres avec promptitude et à des prix modérés.

ARMOUR & RAMSAY.

A VENDRE,

LES OUVRAGES DE BENOIT XIV. 7 vol. in-folio.
DICTIONNAIRE DE POUTAS. 3 vol. in-folio.
MATHÉMATIQUES DE BEAUT. 4 vol.
HISTOIRE DU BAS-EMPIRE. 24 vol. in-12.
GÉNIE DU CHRISTIANISME. par CHATEAUBRIAND.
ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM, par CHATEAUBRIAND.

—DEPLUS—

Un bon nombre d'autres ouvrages bons pour MM. les Ecclésiastiques. — Pour plus amples informations s'adresser à MESSIRE PLAMONDON à l'Évêché.

A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES
ET MARCHANDS DE CETTE VILLE,

LE CALENDRIER POUR 1846.

Prix: £1 la grosse; 2 schellings la douzaine.
7 Novembre 1845.

Livres

A L'USAGE DES
ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,
A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3, }
6 novembre 1845. }

ORNEMENS D'ÉGLISE

ATTENDUS TRES PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne UN ASSORTIMENT TRES VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Église, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Église.

Montréal, 15 septembre 1845.

GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

A VENDRE.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

“ “ “ avec crois sur fond d'argent bruni, (luisant), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

ORFROIS ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porce, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porce, un CŒUR DE MARIE “ or et argent “

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.
New-York.